Inventaire des monuments d'architecture, sculpture, peinture & mobilier présentant une valeur artistique ou historique, district de la Vallée. Réalisé par Auguste Piguet pour être envoyé le 28 avril 1942, par lettre, à l'architecte[1] - AVC, fonds P Auguste Piguet, carnet A13 -

Au Lieu

Mur de soutènement de la celle monastique, jambages & linteau (?) du portail gisant[2].

Assises probables de St. Théodule.

Ferme de la Grand'Sagne près du Lieu. Arrhe flanqué de deux ours sculptés sur un trumeau de l'époque bernoise.

A l'Abbaye

Débris de l'enceinte, notamment à l'ouest ; assises de la porte lacustre[3].

La Tour Aymon. Certaines parties du cabinet des cloches (columelles) encastrés au faîte de la tour après la réforme, devaient provenir de l'ancienne abbatiale.

Le cartouche décrit par de Gingins, aux armes combinées des Grandson – La Sarraz, existe probablement, caché sous le remblai, à l'arrête sud de la tour.

Voûtes d'accès aux cloîtres.

Vestiges d'arcs en tiers point, au midi des cloîtres.

Font partie intégrante de l'édifice conventuel principal :

Fenêtre surbaissée du chapitre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Porte, la voûte et la niche de la salle capitulaire.

Couloir d'accès, entrée à arceaux, voûte, niche et fenêtres (à l'intérieur seulement) de l'ex-prétoire.

Voûte, niches et fenêtre (intérieur) de l'ancien greffe.

Porte surbaissée massive de l'ex-cuisine privée de Mgr l'abbé ?

Niche de la salle municipale (jadis au rez-de-chaussée).

Gros bloc sculpté et anchère de la maison Guy.

Bases de chapiteaux rustiques déposées au vestibule de la cure.

Hotte pyramidale de pierre, sommiers de diverses cheminées monacales.

Porte surbaissée intérieure de l'ex-éphémère couvent de femmes ?

---

[1] Il s'agit probablement de l'architecte cantonal.

[2] Auguste Piguet, à notre avis, a beaucoup fabulé sur le couvent du Lieu. Les vestiges qu'il avait pu contempler en son temps, malheureusement aujourd'hui disparu, appartenait probablement à la première église construite sur le site dit Vieux Moutier. Nous regrettons d'autre part que notre historien n'ait pas su manier un appareil photographique, et que les rares clichés qui ont été faits de vestiges improbables, ont été réalisés par son fils Pierre.

[3] Ces vestiges ont eu aussi disparu. L'archéologie n'intéressa que peu la population combière. D'autre part les archéologues de l'Etat de Vaud n'avaient guère plus d'intérêt pour notre région. D'où ces pertes regrettables.

Inscription latine gravée sur l'ordre d'un bailli au linteau de l'entrée de son pied-à-terre (ex-chapelle des Prémontrées).

Escaliers tendant aux caves et souterrains de l'un et l'autre monastère.

Colonnette à demi encastrée dans un mur moderne (partie est du village).

Anneau à la croix, probablement d'origine monastique, propriété de M. Eugène Secrétan, ancien pasteur à l'Abbaye[4].

L'Orient de l'Orbe

Monument à Napoléon Médiateur élevé par le patriote Ph. Berney

Sculpture sur bois

Moules à beurre avec jolis entrelacs et à initiales. L'un, au Campe, est daté de 16.., l'autre, en ma possession, de 1715.

Motifs décoratifs en noir & rouge au chambranle intérieur de diverses portes de grange (Derrière la Côte / Bas de la Combe).

Inscriptions au linteau intérieur de diverses portes de granges. L'une, au Piguet-Dessus, comprend un quatrain.

Coupe en bois tourné très simple, sans date, qu'on dit provenir de la première église du Chenit, propriété de Charles Vionnet, chez les Golay.

Métal

Coupes armoriées de l'église de l'Abbaye.

Channes octogonales en étain de l'église du Chenit (au musée du collège scientifique)

Fragment de cloche à l'aigle impériale et aux élégants rinceaux échappés à l'incendie de l'église du Sentier en 1898 (musée du collège).

Nombreuses plaques de foyer. Deux d'entr'elles, l'une aux armes des Audemars (musée du collège), l'autre à celles des Piguet (encastrée dans l'escalier de la ferme de l'Hôpital), présentent quelque intérêt.

3 pièces romaines découvertes au confluent du Brassus et de l'Orbe se trouvent au médaillier du collège.

Le trésor de l'Abbaye, déposé au médaillier cantonal.

Collection de montres anciennes au musée de l'Ecole professionnelle.

Peinture, gravures et dessins

Aquarelle de A. Piot (1810) représentant le village du Sentier (salle des maîtres du collège).

---

[4] Tous ces vestiges ont eux aussi disparu suite à l'incendie de 1966. Pourrait-on encore les retrouver aux dépôts archéologiques cantonaux à Lucens ?

Aquarelle de Capt Piguet, représentant une partie du hameau de Derrière-la-Côte vers 1820 (salle des maîtres du Collège).

Croquis à la plume du quartier du Carroz et de St. Théodule du Lieu en 1675 (archives du Chenit).

Vitraux de la maison E. Rochaz à Romainmôtier ; deux d'entr'eux représentent les villages du Lieu et de l'Abbaye.

Album Recordon reproduisant vers 1810 toutes les églises vaudoises (aquarelle, sépia et crayon) dont les temples du Lieu, de l'Abbaye et du Chenit, plus le haut du village du Sentier. Propriété de M. Roy, ancien chef de gare du Sentier.

Dix vues lithographiées de la Vallée par J. Devicque (1852). Exemplaire en ma possession.

Les vieilles maisons se modernisent peu à peu ou disparaissent par le feu. Plusieurs de celles qui figuraient sur la liste communiquée il y a quelques années, ont perdu tout cachet ancien.

Notes diverses et illustrations – 15 janvier 2015 **-**

La liste « archéologique » du professeur est éminemment précieuse, puisqu'elle nous permet aujourd'hui de savoir ce qui pouvait intéresser un chercheur et historien dans le domaine autre que les archives et vieux documents.

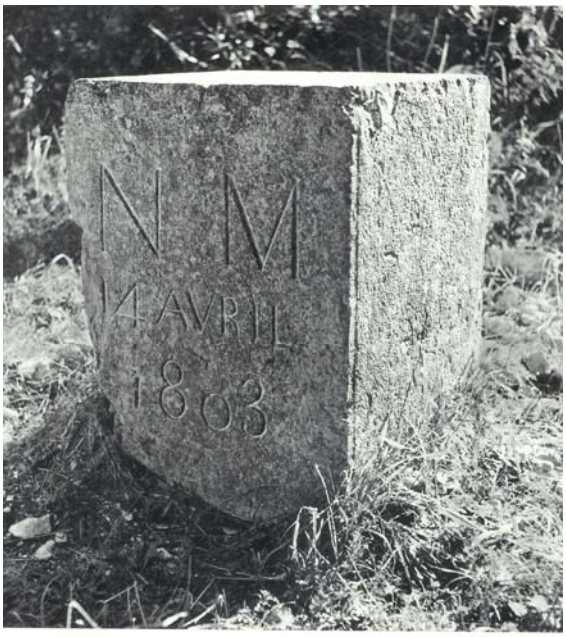
Nous allons revisiter sa liste pour découvrir ce qui peut rester de ces vestiges, comme aussi rajouter ceux que nous pourrions connaître et non signalés.

A gauche, les plantages du Vieux Moutier. C'est là qu'Auguste Piguet et son compère Alphonse Rochat ont tenté de retrouver les restes du couvent supposé établi en cet endroit. Recherches bien aléatoires, puisque ces lieux, occupés à titre de plantages depuis des siècles, n'avaient laissé aucun vestige d'importance. Et ceux-ci, les rares que l'on pouvait trouver dans les murs de soutènement, n'étaient de toute évidence que des pierres de réemploi.

L'un de ces vestiges photographié par Pierre Piguet, fils d'Auguste. Ces pierres, au contraire de ce que pouvait croire Auguste Piguet, provenues de n'importe quel vieux bâtiment en démolition du village du Lieu, comme par exemple l'église dite de la Rochettaz, à l'emplacement actuel de la gare, ne prouvent rien, à moins que l'on puisse, d'une manière ou d'une autre, déterminer l'époque exacte où elles ont été taillées.

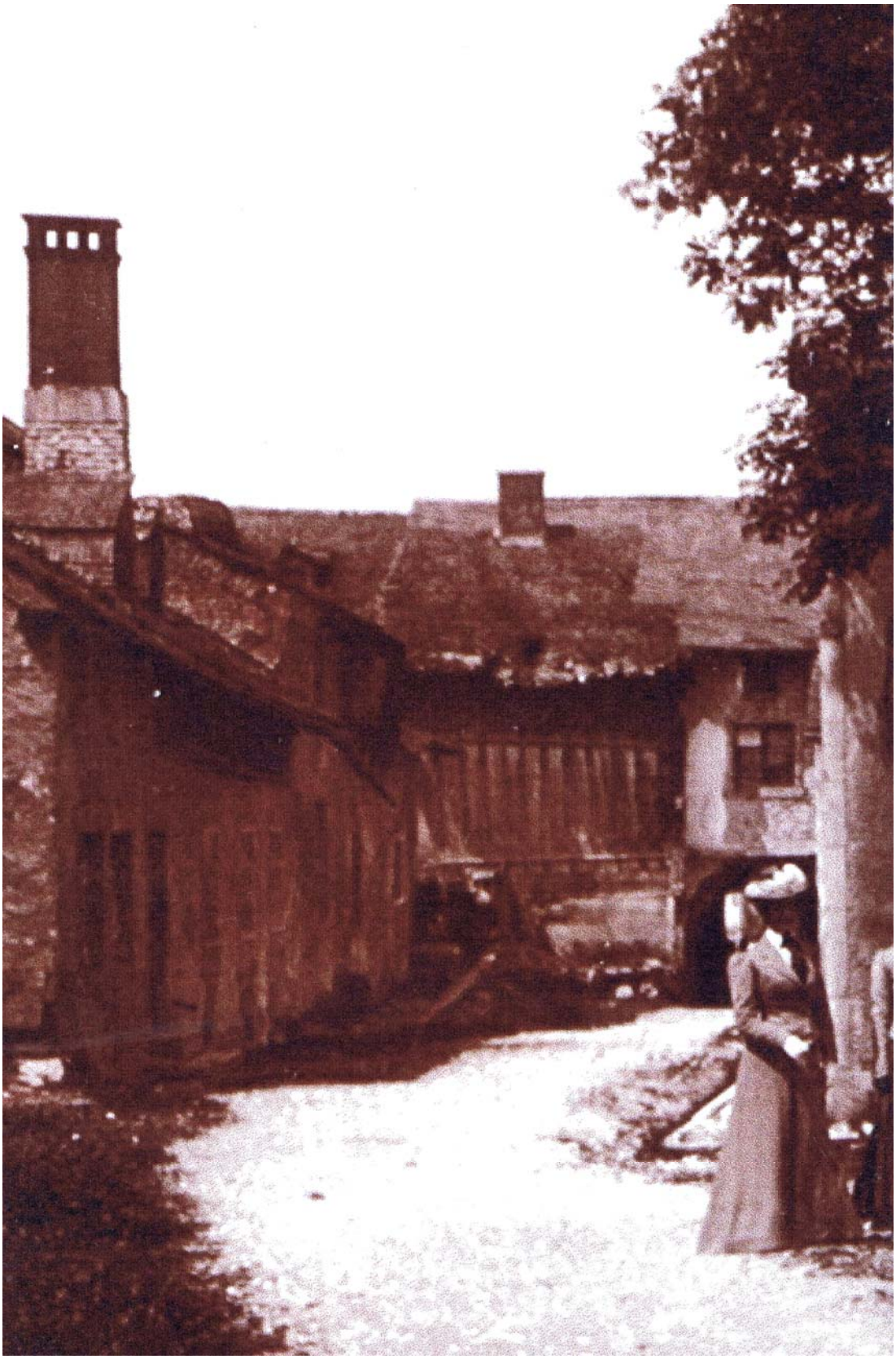
La maison de la Grand'Sagne, dépendant autrefois du hameau de Combenoire. Elle a gardé ses belles formes anciennes, surtout au niveau de la cheminée.

Pierre gravée au-dessus de deux fenêtres jumelles derrière lesquelles il est possible que l'on ait fait de l'horlogerie. Lire 1676 et non 1616 comme certains l'ont fait. La Grand'Sagne est très certainement la maison la plus originale de la commune du Lieu, elle n'en est toutefois pas la plus ancienne, d'autres maisons du village du Séchey, dans la lignée orientale du Bas du Village, sont de loin plus âgées. Photo D. Aubert



Monument portant les initiales de Napoléon Médiateur, au-dessus de l'Orient.

Cette borne se trouve au-dessus de l'Orient. Nous devons avouer à notre grande honte que nous ne l'avons jamais vue sur place ! N.M. pour Napoléon médiateur. Il n'est pas certain qu'il ait fallu rendre hommage à un homme qui a sans cesse tiré derrière lui des armées dont fort souvent une bonne partie ne retrouvait pas son point de départ, avec des cent mille morts sur les champs de batailles. Photo Chiffelle.



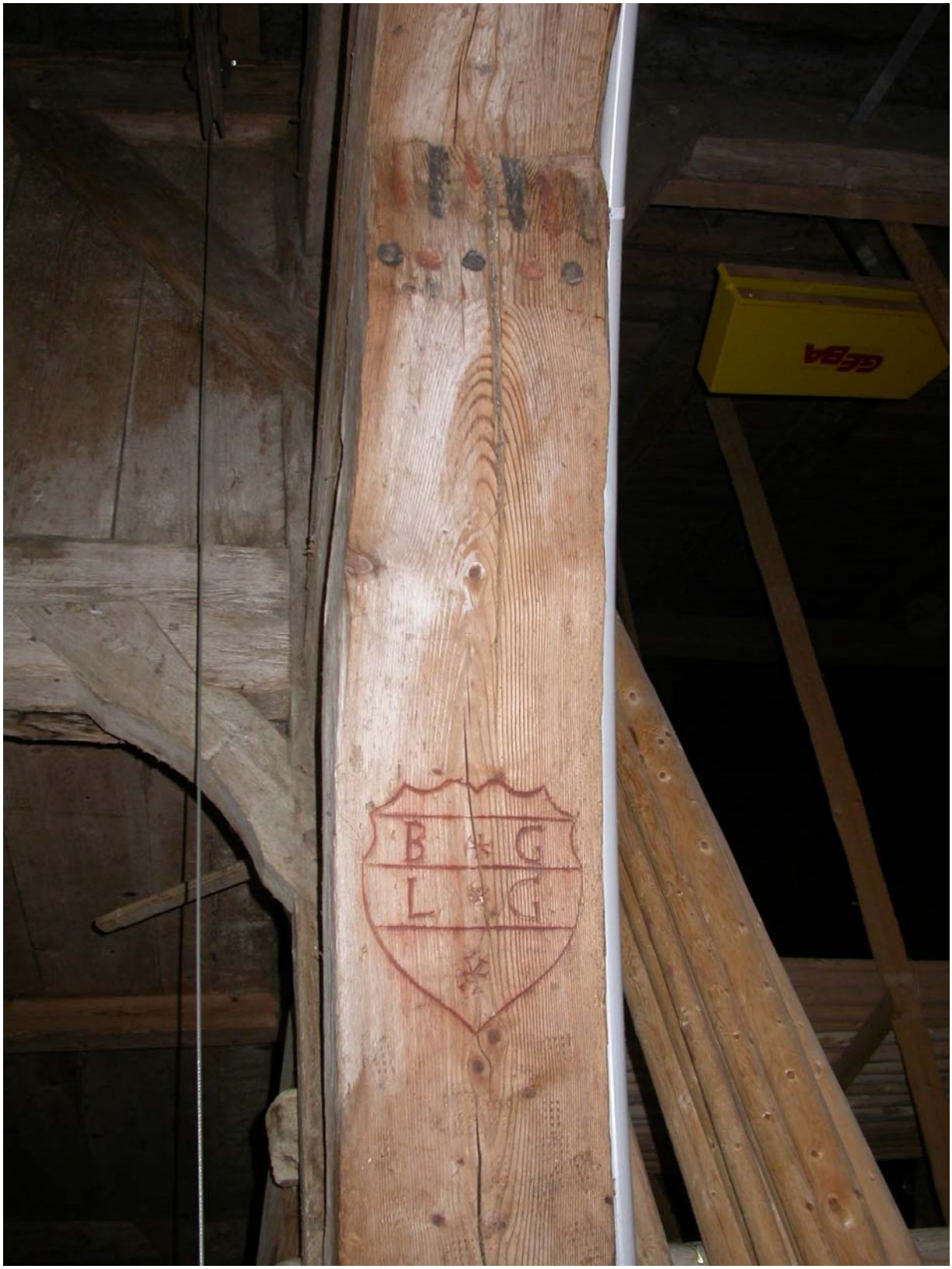
Le village de l'Abbaye vers 1897. On découvre sur ce cliché précieux ce qui était alors le vieux village, en face de l'église. Au fond le passage voûté. Le professeur Piguet a beaucoup étudié la disposition des maisons alors qu'elles étaient toujours en place. Il en a tiré des notes nombreuses, ainsi qu'une étude éditée par JLAG, Etapes d'une colonisation, Editions Le Pèlerin, 2000.

A gauche, visible presque uniquement par les toits, le vieux village de l'Abbaye. Il y avait là deux rues principales. Tous les toits sont encore recouverts de tavillons. Au centre la tour, et à droite le haut du village, reconstruit après un incendie qui l'avait ravagé dans la première moitié du XIXe siècle.

Le vieux village quelque temps après l'incendie de 1966. On découvre une arche de l'ancien cloître encastrée dans la façade de la maison du milieu. Il est possible que ce fut celle-là qui fut récupérée pour figurer bientôt, reconstituée, au côté de l'église actuelle.

Colonnettes encastrée dans les fenêtres du haut de la tour. L’usure du temps et des intempéries y est patente. La vue, de là-haut, est superbe, du côté du Lac de Joux, la même, à peu de chose près, que celle dont purent jouir les abbés quand il leur prenait l’envie de monter dans la bâtisse.

La reconstitution, quelques années après l'incendie de 1966, sous l'impulsion de Charles-Edouard Rochat, ancien syndic, d'un arc en gothique flamboyant, de proposer ce remarquable témoignage archéologique dont eu été ravi le professeur Piguet, prenant tout soudain conscience que son immense travail de recherche n'avait pas été vain.



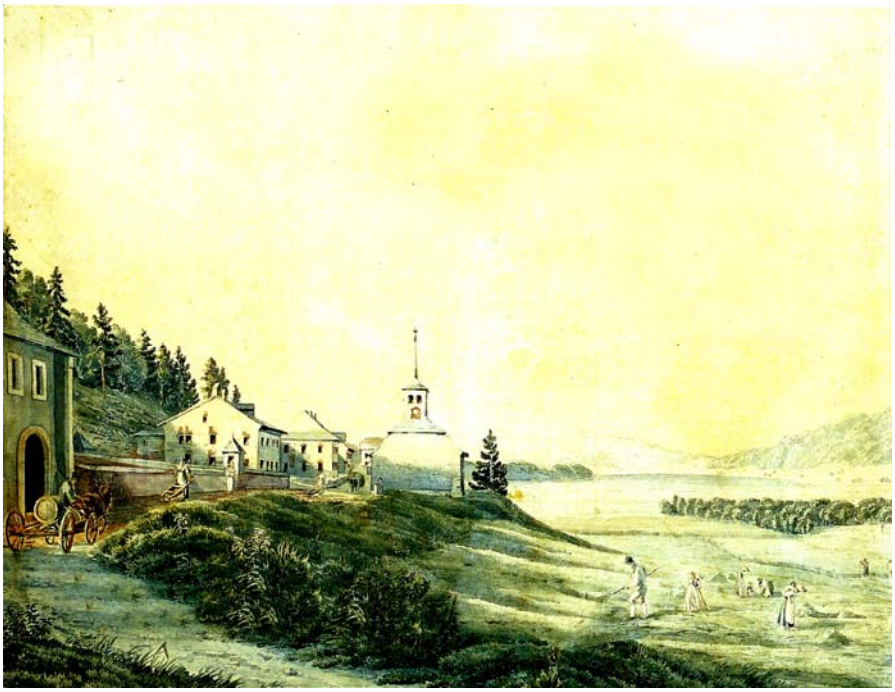
Au-delà d'une porte de grange de protection, l'ancien néveau tel qu'il se présentait autrefois, avec des initiales gravées dans les deux poutres obliques et cintrées qui soutiennent une partie de l'avant-toit. Nous avons à faire ici à des Golay, de toute évidence. La maison est possédée aujourd'hui par Philippe Meylan, menuisier.

Même maison, poutre de droite probablement, des initiales encore plus anciennes, puisqu'on peut lire la date de 1692 et initiales P et D, déjà des Golay sans aucun doute.

Les trois magnifiques channes de la Paroisse de l'Abbaye. Aux armoiries de la commune, elles datent de 1731, pièces rarissimes s'il en est.

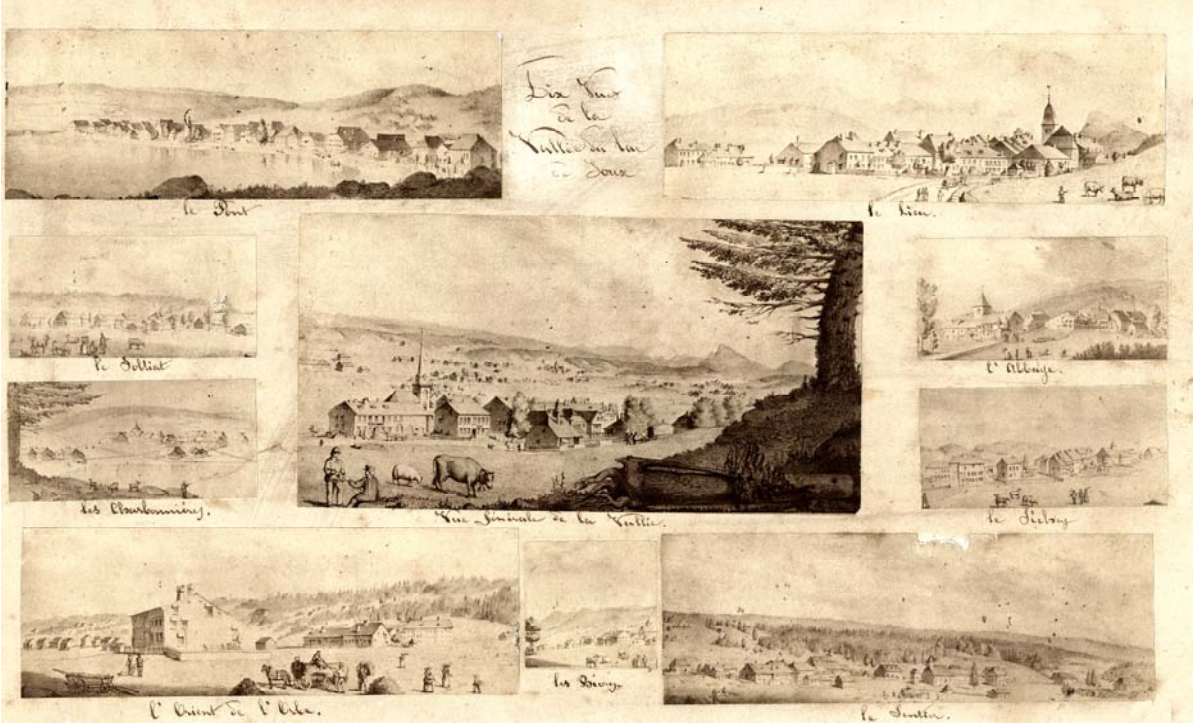
L'une des trois channes de la commune de Chenit, de 1762. L'une est toujours en service dans le presbytère de l'église du Sentier, les deux autres sont déposées parmi les archives de la Paroisse du Sentier, pour l'heure dans la maison de la dite, ancien Hôtel de l'Union.

Le matériel iconographique



Une peinture figurant dans la salle des maître du Collège du Chenit. Est-ce celle de 1810, signée A. Piot , dont parlait notre professeur Piguet ?

Une œuvre originale de Correvon. Figure-t-elle dans l'album que possédait l'ancien chef de gare Roy alors que le professeur Piguet réalisait son étude ? Pour l'heure nous ignorons tout de cet album qui se révélerait très précieux, en ce sens qu'il y a peu de productions graphiques pour l'essentiel du XIXe siècle.



Un tableau Devicque, reconstitution photographique à partir de l'original. Celui-ci étant probablement assez tôt épuisé, il convenait dès lors de pratiquer des copies avec les moyens de l'époque et du bord. Notons que les vues de Devicque ont donné lieu à une réédition couleur, Merveilleuse Vallée du Lac-de-Joux, en 1992. Ces grands tableaux se trouvaient autrefois régulièrement dans les maisons. Il n'en reste malheureusement plus beaucoup aujourd'hui, d'aucuns, pour ne pas dire l'essentiel, ayant sûrement quitté la Vallée.

Vieux voisinage des Charbonnières incendié dans la nuit du 10 au 11 mai 1910. Un article de la FAVJ donne 1640 pour la date de construction de ces jolies maisons basses, telles qu'elles étaient à l'époque. Mis à part les Mollards des Aubert, au-dessus du village du Brassus désormais géré par une fondation désireuse de garder son authenticité à cette bâtisse, saurons-nous garder dans le fond de la Vallée quelques vieilles maisons témoignant d'une architecture d'autrefois particulière et si bien adaptée à la région ? On a vu plus haut qu'Auguste Piguet, en 1942, prémonitoire, déplorait déjà ces disparitions, raisons pour laquelle il prenait soin de relever toutes les inscriptions qu'il pouvait découvrir dans les granges, matière sur laquelle nous aurons à travailler un jour ou l'autre.